

Publication de la Société des Vieilles Pierres
Pour la promotion du patrimoine du pays de Saint-Junien

CHERCHEUR D'OR EN ALASKA

Vous avez sans doute remarqué que *Le Chercheur d'Or*, dans son numéro de décembre 2009, avait perdu l'or de son titre! Cette disparition mystérieuse qui nous a ravalé au rang de simple « Chercheur » a foulé aux pieds - si l'on ose dire - la matière précieuse de nos célèbres chercheurs d'or saint-juniens. Aussi, pour redorer notre blason, nous avons pensé que c'était le moment d'évoquer l'histoire d'un authentique chercheur d'or, originaire de notre région.

François Périnet est né en Charente vers 1863, mais sa famille s'installe à Saint-Junien peu de temps après. Nous ne savons rien de ses années de jeunesse, mais nous le retrouvons en 1894 sur La Bourgogne, un navire qui fait la traversée Le Havre - New-York et qui le débarque, le 23 juillet, à Ellis Island au pied de la statue de la Liberté. Comme des milliers d'émigrants européens, il vient chercher la fortune dans le Nouveau Monde.

Au tournant du siècle, c'en est fini de la ruée vers l'or de Californie; c'est désormais l'Alaska qui attire les aventuriers de toute espèce en quête du métal précieux. En 1905, Périnet est mineur à Nome City, une de ces cités-champignons nées de la ruée vers l'or. En 1907 il est encore en Alaska, mais à Fairbanks, où son nom est devenu F. Perinett. A-t-il fait fortune dans le Grand Nord? Nous l'ignorons, mais c'est à cette époque qu'il devient propriétaire d'un modeste domaine à Saint-Junien, le Petit-Grammont, sur la route de Saint-Brice.

Après l'Alaska, certains témoignages le font passer par le Mexique avant de rentrer en France au lendemain de la guerre. En 1921, il est installé au Petit-Grammont où il tient un café fréquenté par les ouvriers des usines du bord de Vienne. Il quitte une dernière fois Saint-Junien vers 1928 et disparaît peu après, emportant avec lui ses souvenirs de chercheur d'or. FB



Main Street, la rue principale de Nome City (Alaska) en septembre 1899, c'est-à-dire à l'époque où y arrive François Périnet.

Notre vieux cimetière (5)

Nous avons déjà évoqué les plaques en porcelaine peintes qui depuis le milieu du 19e siècle sont apparues sur la plupart des sépultures du cimetière de Saint-Junien, comme de beaucoup de cimetières limousins.

En voici un exemple, parmi tant d'autres, qui a la particularité de nous offrir un beau portrait en médaillon du défunt, probablement réalisé à partir d'une photographie, œuvre d'un de ces artistes limougeauds de talent qui s'étaient spécialisés dans la peinture sur porcelaine.

Martial Pagnoux, décédé le 5 octobre 1880 à l'âge de 26 ans, était fils d'un cordonnier de Saint-Junien. Sans doute faisait-il le bonheur de ses parents, puisque son épitaphe mentionne avec fierté qu'il était membre de la société de géographie de Bordeaux.

La Société des Vieilles Pierres et IMPACT vous proposeront de découvrir bien d'autres « merveilles » de notre vieux cimetière, le 20 juin prochain, à l'occasion de la Journée nationale du Patrimoine de Pays. FB



Dimitri Sensaud de Lavaud, un ingénieur extraordinaire

par Alain Cerf, Editions du Palmier à Nîmes

Dimitri Sensaud de Lavaud était un ingénieur extraordinaire, qui a grandi au Brésil à la fin du 19^e siècle, et y fut le premier à construire un avion. Peu après il mit au point un procédé de fabrication des tuyaux en fonte par centrifugation qui lui apporta fortune et renommée.

Après la première guerre mondiale, il se rapprocha de ses origines françaises, de ses demi-frères et sœurs vivant à Saint-Junien et s'installa en région parisienne pour y poursuivre ses recherches. Il inventa la première transmission automatique, le différentiel à roues libres et construisit même une automobile qu'il exposa au salon de 1926 au Grand Palais.

C'était un homme affable sans doute un peu rêveur Pourquoi resta-t-il si méconnu? Il eut sans doute à faire face à beaucoup de jalousies ou d'intrigues .. Il termina sa vie en 1945 dans des conditions douloureuses que la France, où il avait librement choisi de vivre, aurait pu lui épargner.

Alain Cerf, ingénieur français, a choisi de s'expatrier aux USA (Floride) pour réusir sa vie professionnelle. A l'âge de la retraite il s'est intéressé aux grands inventeurs et parmi eux à Dimitri Sensaud de Lavaud. Il faut être inventeur soi-même et au fait des systèmes mécaniques complexes pour apprécier l'ampleur des travaux réalisés. Alain est même venu à Saint-Junien, enquêter sur la famille Sensaud, bien connue des «» de notre ville.

Merci à Alain Cerf, qui, après un long et patient travail de recherche, nous donne à lire cet ouvrage, et rend ainsi à Dimitri Sensaud de Lavaud, l'hommage que nous lui devons. Il nous rappelle aussi combien il est difficile d'être prophète en son pays! Pierre Izaret



Dimitri accoudé sur sa voiture (photo musée Sensaud de Lavaud, Osasco - Brésil)

ENCORE UN JETON

Notre Chercheur d'Or n° 26, de juin 2007, publiait un jeton de compte pour le Dauphiné, trouvé à Saint-Junien, aux abords de l'ancienne abbaye de Saint-Amand.

Un autre jeton, à peu près du même genre, avait déjà été recueilli le 11 août 1970, dans le dégagement du niveau bas de la chapelle Sainte-Madeleine, au cimetière de Saint-Junien.

C'est un exemplaire en cuivre, fort bien conservé, avec des traces minimales d'oxydation superficielle. Il appartient à la série dite «à la nef», inspirée de jetons de l'échevinage parisien. On en attribue l'émission aux ateliers spécialisés de Nuremberg, en Allemagne, vers la fin du XV^e siècle. Il mesure de 31 à 32 mm de diamètre et pèse 2,67 grammes.

L'avvers montre donc une nef, surmontée de la lettre G, et naviguant sur une eau figurée par des lignes ondulées. Au pourtour, la légende devrait être: VOLVE LA GALLEE DE FRANCE, soit *Vogue la galère de France*.

Le revers comporte un écu en losange garni de quatre fleurs de lis, et accosté de tiercefeuilles entre deux annelets. La légende, qui commence par une couronne, est généralement: VIVE LE BON ROY DE FRANCE.

Sur les deux faces, les légendes se déchiffrent malaisément, et apparaissent fictives ou dénaturées. En plus, ce qui semble une surimpression de la frappe ne facilite pas la compréhension. La plupart de ces jetons, qui ne sont pas rares, présentent souvent de tels défauts, ce qui ne nuit pas à leur intérêt.

Quant à savoir pourquoi il gisait dans les remblais du caveau de Saint-Guignefort ? Mystère. Un de plus. PE



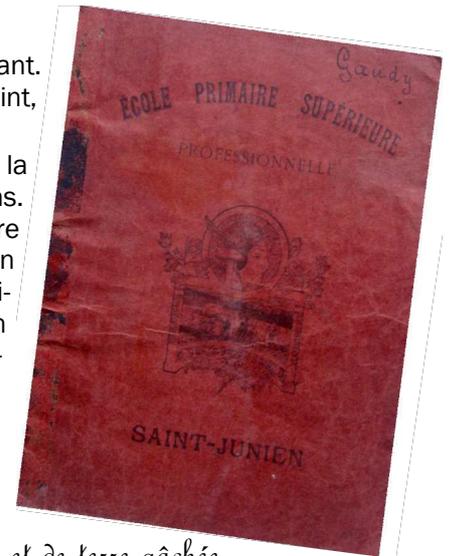
Le numéro 1 des **Dossiers du Chercheur d'Or**, *Les Saint-Juniauds soldats de la Révolution et de l'Empire*, est toujours disponible à la librairie A propos, rue Lucien Dumas.

Le numéro 2 (parution en juin 2010) sera consacré aux premiers photographes de Saint-Junien (1870-1945). Si vous possédez des photographies Vital Granet, Arambourou, E. Mésière, Langlois, Lachaise, Ramet, Cerf ou autres, confiez-les nous pour copie. Elles serviront peut-être à illustrer la publication.

ECRITS DE JEUNESSE

Relire le cahier d'un écolier de Saint-Junien vieux de cent ans est forcément émouvant. A plus forte raison quand cet écolier s'appelle Georges Gaudy dont on sait qu'il devint, dans les années vingt, un des meilleurs écrivains - témoins de la Grande Guerre *.

Ce cahier de rédaction, malheureusement incomplet, contient onze textes écrits à la plume, entre octobre 1910 et mai 1911, par Georges Gaudy alors âgé de quinze ans. Les notes et appréciations portées en rouge par son professeur de l'école primaire supérieure sont sans indulgence. La meilleure note, 16,5/20, est accompagnée d'un simple «*Devoir bien traité et d'une façon assez agréable*». Pourtant il s'agit d'un délicieux conte de Noël où l'on discerne déjà l'aisance de style et l'art de la composition du futur écrivain. Mais, pour en juger, ce sont de courts extraits de la première rédaction que nous vous proposons. Le sujet «*Décrivez la maison que vous habitez. Dites pourquoi vous l'aimez*» amène Georges Gaudy à évoquer sa maison familiale située au 14 de la rue Dubois.



«*C'est une de ces vieilles habitations d'autrefois avec ses murailles de torchis dont le crépi émiellé par endroits laisse entrevoir des lambeaux de paille et de terre gâchée du plus détestable effet. En haut, accolée au mur, sous la toiture, une minuscule construction de bois léger figure l'entrée du pigeonnier, construit par moi, où l'on entend le matin au petit jour un vacarme assourdissant de roucoulements, de combats acharnés, de tourbillons fous d'où s'envolent des plumes arrachées dans l'ardeur de la lutte...*

Depuis près de quatorze ans c'est là que je vis, c'est là que chaque soir je viens prendre ma place à la table commune; c'est là que j'ai vu mourir ma mère, naitre mes soeurs dont une, hélas, repose au cimetière elle aussi! (...) Lorsque après quelques semaines de vacances, je reviens au pays, mon coeur bat bien fort alors que l'attelage franchit les derniers kilomètres. Je suis heureux de revoir le toit familier, le jardin soigneusement ratissé; il n'est pas jusqu'au vieux chat qui dort dans les tisons, et qui, dressant l'oreille à mon ...» (La suite a disparu). FB

* *L'agonie du Mont-Renaud* a été couronné en 1922 par l'Académie Française, prix Montyon. Les Saint-Juniauds liront aussi avec intérêt *La ville rouge*, Nouvelle Librairie Nationale, 1925, consacré par Georges Gaudy à l'histoire de sa ville natale.

LO LESSIVO

Un bidon en tôle récupéré dans la mégisserie où il travaillait, mon oncle «Jusé» armé d'un burin et d'un marteau en découpe centimètre par centimètre le dessus circulaire.

Ce travail accompli, il ouvre une sorte de chatière sur le bas du bidon, au ras du fond toujours armé de ses deux outils. Pour éviter de se blesser, il martèle le haut du bidon, écrasant ainsi les ébarbures. C'est ensuite à la chatière qu'il s'attaque, retournant la tôle pour obtenir un ourlet le plus régulier possible.

Le bidon debout est placé sur une plaque de fonte assurant ainsi la stabilité.

Un rondin de bois est introduit dans la chatière en comblant l'ouverture jusqu'au centre du bidon. Un second rondin de même diamètre est disposé par le dessus du bidon, et disposé verticalement sur le premier. On le tient le plus verticalement possible en rectifiant sans arrêt la position le temps qu'il puisse tenir seul, calé par quelques pelletés de sciure. La sciure récupérée chez le menuisier de la route du Dérot est ainsi vidée et tassée petit à petit à l'aide d'un pilon. Les rondins sont enlevés délicatement.

Si le travail de tassement est réussi, rien ne doit tomber dans la chatière. On obtient alors une cheminée. Sur le dessus du bidon on place parallèlement deux barres de fer qui supporteront la lourde lessiveuse pleine de linge et d'eau.

Quelques brindilles et deux ou trois pages de journal sont introduites dans la chatière avec délicatesse pour ne pas écrouler la cheminée. On craque une allumette et le feu prend lentement.

Le tirage est parfait et la chauffe commence. Elle durera le temps de la consommation totale de la sciure. En trois ou quatre heures, selon le remplissage du bidon qui se fait en fonction du linge à laver, la lessive a ainsi bouilli.

A cette époque, pas de gaspillage ni de consommation électrique: un bidon de récupération, de la sciure qui ne sert à rien et le tour est joué. Maintenant il reste à laver le linge à la main...

Le progrès est passé et cette technique de chauffe d'un autre âge servira peut-être à faire autre chose, qui sait? JRP

Le Chercheur d'Or

Publication de la Société des Vieilles Pierres
Pour la promotion du patrimoine du pays de Saint-Junien

Société des Vieilles Pierres

REDACTION 18, rue Paul Eluard 87200 SAINT-JUNIEN
Frank Bernard / David Chaput / Pierre Eberhart
Thierry Granet / Jean-René Pascaud

Pierre qui roule ...

Une de nos connaissances a bien voulu nous confier un objet qu'enfant, il avait trouvé dans les terrassements effectués par des engins de chantier, à Fayolas. Celui-ci se présente sous la forme d'une boule de pierre parfaitement taillée, d'un diamètre d'environ 80 mm, en granite, et d'un poids respectable de 630 grammes.



Il s'agit plus que probablement d'un boulet d'artillerie, ces derniers faisant leur apparition (pour ce diamètre), dans le courant du XVe siècle. L'apparition des armes à feu sur les champs de bataille européens (XIVe s pour la bombarde) nécessite en effet de tailler les projectiles, qui ne peuvent plus être informes comme l'étaient ceux projetés par les trébuchets et autres catapultes: le tube métallique des couleuvrines, serpentines ou autres veuglaires ne peut recevoir que des projectiles sphériques adaptés au canon.

Seulement, que fait ce boulet dans cette zone? A priori le secteur de la découverte n'était pas bâti, et de fortifications, point de traces, aucune bataille connue ne s'y est déroulée non plus.... Alors!

Nous ne pouvons qu'émettre quelques hypothèses, qui valent ce qu'elles valent, mais qui sont, semble-t-il, crédibles. Penchons-nous un instant sur les épisodes guerriers s'étant déroulés dans le secteur de Saint-Junien, et ceci dans des périodes où l'artillerie à poudre était existante et donc où notre boulet aurait pu s'égarer.

Le Chercheur d'Or est consultable en ligne sur le site de l'OTSI de Saint-Junien à l'adresse:

<http://www.saint-junien-tourisme.fr>

La version papier est disponible aux archives municipales et à la médiathèque.

Pour tout renseignement :

tél: 05 55 02 30 69

mail: socvp@orange.fr

1522* : une bande de nombreux brigands, surnommés les cinq mille diables, est décimée par des troupes levées à la demande du roi, par la noblesse et les communes du Poitou, du Limousin et de la Marche. Cette bataille a eu lieu au Châtelard, mais peut-être étaient-ils passés par Fayolas auparavant?

1560 ** : le passage du maréchal de Thermes avec dix compagnies d'ordonnance et 1200 hommes de pied destinés à combattre les protestants: ils s'installent pour un mois à Saint-Junien (cela fait plus de 7 000 hommes). Il est plus que certain que cette petite armée n'a pas logé en ville, mais qu'elle a bivouaqué à proximité.

1567 * : des troupes armées huguenotes assiègent la ville et incendient notamment les couvents situés à l'extérieur des remparts, mais rien ne permet de dire s'ils ont «campé» sur la zone de Fayolas.

1568 * : une armée royale composée de cinq à trente mille hommes campe «à proximité de Saint-Junien», tandis que les seigneurs et leur suite logent en ville. Cette armée n'est restée que quatre jours.

1569 * : de nouvelles troupes huguenotes assiègent la ville et obtiennent sa reddition contre rançon.

Les quatre dernières dates sont tardives pour des boulets de pierre, les projectiles métalliques remplaçant progressivement ces derniers au cours du XVIe siècle, mais la matière est onéreuse, et encore faut-il disposer d'un atelier de fondeur disponible. Aussi les boulets de pierre ont-ils cohabité assez longtemps avec leurs homologues métalliques, et ils étaient taillés directement par les hommes de troupe, ce qui ne nécessitait pas d'artisans spécifiques (la marine par exemple embarquait des pierres brutes et les boulets étaient fabriqués sur les bateaux).

Bien entendu d'autres épisodes guerriers n'ont peut-être pas été notés dans les chroniques, et bien entendu n'importe qui a pu se débarrasser de ce projectile dans un pré de Fayolas, provoquant étonnement et intrigue bien des années plus tard. Si c'est le cas, ce n'importe qui ... quel boulet! DC

* Abbé Arbellot, *Chronique de Maleu, suivie de documents historiques sur la ville de Saint-Junien*, Paris, 1847

** Albert Hivernaud, *Petite histoire de Saint-Junien, du VI^e siècle à nos jours*, Limoges, 1974